AMÉLIE PETITPAS

Les Citrouilles du Bout du Monde



Les Citrouilles du Bout du Monde

Amélie Petitpas

Les citrouilles du bout du monde

1er chapitre offert à ses lectrices par l'autrice

Les citrouilles du bout du monde

Ce livre est une fiction. Toute référence à des évènements historiques, des comportements de personnes ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et évènements sont issus de l'imagination de l'autrice, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.
Les erreurs qui peuvent subsister sont le fait de l'autrice.
Le piratage prive l'autrice ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

Copyright © 2026 Amélie Petitpas
ISBN : 979-10-984681-3-1

Dépôt légal : Août 2026

Correctrice éditoriale : Caroline Minic
Impression : Kindle Direct Publisher
Couverture réalisée par Studio Piaude @studiopiaude_design
contact@ameliepetitpas.fr
www.ameliepetitpas.fr
@amelie_petitpas

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou transférée d'aucune façon que ce soit ni part aucun moyen, électronique ou physique sans la permission écrite de l'autrice, sauf dans les endroits où la loi le permet. Cela inclut la photocopie, les enregistrements et tout système de stockage et de retrait d'information.

Retrouve-moi sur mon site internet pour suivre les coulisses d'écriture et être le ou la première à découvrir de mes prochaines sorties

Abonne-toi à ma newsletter pour recevoir une nouvelle gratuite et d'autres surprises !

Pour papa,

Mercredi 9 septembre

En prenant place au pont inférieur, Julie était sûre de deux choses : tout d'abord, ses boucles brunes sans chaleur et soigneusement fixées ne seraient pas cassées par le vent iodé ; ensuite, son siège étant idéalement situé à côté de la porte de débarquement, elle ne perdrait pas une seconde à son arrivée à Saint-Malo. Elle observait les minutes défiler sur son portable, anxieuse.

Elle savait qu'il était inutile de tenter de passer un coup de fil, car, entre la cacophonie du bruit du moteur du bateau et les éclats de rire enthousiastes des touristes qui l'entouraient, elle n'entendrait rien. Il aurait déjà été difficile d'avoir une conversation avec son voisin. D'ailleurs, des exclamations de voix joyeuses s'élevaient sur le bateau : un groupe de grands dauphins venait d'apparaître à tribord. Un sourire amusé parut sur son visage. Elle avait toujours aimé la façon dont ils sautaient dans les vagues, libres.

À peine posa-t-elle pied à terre qu'elle dégaina son portable, tirant une valise de la taille d'une petite armoire derrière elle. Elle pénétra dans la ville fortifiée par la superbe porte de Dinan, mais ne prêta pas la moindre

attention aux imposantes pierres de granit. Elle téléphona tout en slalomant entre les touristes.

— Noah ? J'arrive de la boutique de Dinard, tu as vu les clichés de la vitrine que je t'ai envoyés ? Je t'ai déposé ce matin un carton dans la réserve avant de prendre le bateau. Je veux que tu disposes tous les éléments, comme sur les photos. Tu ajoutes ensuite les vêtements qui t'inspirent. Je m'occupe de celle d'Intra cet après-midi et je reviendrai ce soir fignoler ce que tu auras fait. Tout va bien, sinon ?

Après s'être assurée que la consigne était bien passée, elle continua son périple dans les ruelles de la vieille ville.

Elle contourna une poussette, un bouvier bernois, un jeune couple d'amoureux se bécotant en pleine rue et même un pirate sans y songer une seconde.

Son esprit était occupé par les mille choses qu'elle avait encore à faire et elle adorait ça. Pour elle, rien n'était plus ennuyeux qu'une journée sans une liste de tâches à accomplir.

Elle aperçut Clara de *La Malle aux Thés*, qui la saluait d'un geste joyeux. Elle était en train de servir en terrasse un homme âgé avec, sur les genoux, un chat blanc portant un bandeau noir sur l'œil.

Cela ne faisait que quelques mois que Julie fréquentait les lieux, mais elle l'avait assez vu pour savoir que c'était un habitué. Elle l'avait d'ailleurs déjà repéré lorsqu'elle était revenue pour la première fois dans cette rue après des années d'absence.

À ce moment-là, elle envisageait d'ouvrir une troisième boutique. La toute première, qu'elle avait inaugurée très jeune, était dans le centre-ville de Saint-Servan, un quartier de Saint-Malo, à seulement deux kilomètres de là ; la seconde, inaugurée quelques années plus tard, se trouvait à Dinard, de l'autre côté de l'embouchure de la Rance. Il ne lui manquait alors plus qu'un pas de porte à Intra-Muros pour compléter sa collection.

Quand elle était venue chercher sa fille, Célia, à la résidence d'artistes, Le Goéland, où elle et son amie avaient monté une exposition contre le harcèlement scolaire en décembre dernier ; elle avait remarqué une vitrine sale, oubliée de tous. À l'écart des artères principales bourrées de monde, mais à deux pas de tout. C'était l'endroit idéal. Elle avait alors fait des pieds et des mains pour en découvrir la propriétaire et encore plus pour la convaincre de louer les lieux. Elle avait ensuite pu ouvrir sa troisième enseigne et s'y rendait depuis quotidiennement, à pied, en voiture ou en bateau, en fonction de l'affluence des touristes et de son chargement.

Elle avait récemment appris que Le Goéland et *La Malle aux Thés* appartenaient à d'anciens camarades de classe du collège. Elle répondit au geste de Clara et s'engouffra dans sa boutique.

— Bonjour, Lou, tu as vu les photos que je t'ai envoyées ?

Sans attendre la réaction de son employée, elle disparut par la porte du fond qui donnait sur les parties communes de l'immeuble. Elle emprunta alors l'escalier pour descendre aux caves. Derrière la porte numéro neuf, qu'elle déverrouilla d'un tour de clef, se trouvait la caverne d'Ali Baba.

Des centaines, non, des milliers de vêtements patientaient pour leur heure de gloire, sagement pendus sur leurs cintres dans des housses transparentes. Tout était méticuleusement étiqueté, classé et rangé. Seul un carton trônait au sol en plein milieu. Jamais personne n'était rentré dans une cave aussi propre et organisée. Elle sortit de la valise les pièces qu'elle avait récupérées à Dinard et qui, selon son expérience, se vendrait mieux à Intra-Muros. Elle les installa minutieusement dans leur protection et prit un instant de réflexion pour sélectionner les articles qu'elle allait remonter. Au passage, elle attrapa le carton qu'elle

avait déposé en voiture le matin même avant d'embarquer avec le bateau pour Dinard, puis elle repartit d'un pas pressé

Les bras chargés, elle donna un coup de fesse adroit dans la porte et retrouva l'éclairage chaleureux de la boutique.

— Lou ? Tu as fait les poussières ?

— Oui, ce matin, en arrivant.

— Repasse un petit coup quand même, s'il te plaît.

Tandis que Lou époussetait sans grande conviction ses étagères déjà propres, Julie installa la devanture. Avec minutie, elle habilla ses mannequins puis les mit en scène au milieu de tous les accessoires qu'elle avait sélectionnés avec soin : cartables, doudous, équerres et matériel scolaire. Une fois la vitrine extérieure nettoyée, elle se munit ensuite de son pinceau et traça d'une élégante calligraphie sur le verre « Vive la rentrée ».

— C'est très joli ! Tu faisais de magnifiques dessins en art plastique…

Surprise, Julie faillit renverser le pot de peinture sur elle, mais Clara le rattrapa de justesse.

— J'ai laissé *La malle aux Thés* à mon homme. Je peux entrer faire ma curieuse ? demanda-t-elle en secouant sa crinière rouge.

Julie invita Clara à faire comme chez elle tandis qu'elle rangeait son matériel de peinture. La visiteuse découvrit que chaque vêtement était mis en scène dans une tenue dans laquelle on pouvait facilement s'imaginer.

Si la réserve était pleine à craquer, la boutique, sans être vide, était aérée et on devinait que chaque pièce était rarissime dans le commerce classique, ce qui donnait tout de suite envie de l'acquérir au risque de la voir partir dans le sac d'une autre cliente.

— C'est beau ! s'extasia-t-elle. Où est-ce que tu trouves tout ça ? C'est unique !

— La plupart du temps en seconde main. Je passe beaucoup de temps sur les sites de revente… Ce qui me

plaît, c'est de découvrir leur potentiel. J'essaie toujours d'imaginer une cliente dedans. Je remets ensuite le tout en état et… voilà !

— Ça doit être un travail de dingue ! Moi, je ne fais que mélanger de la farine et du sucre…

— Je te déconseille de goûter à mes gâteaux ! plaisanta-t-elle.

Julie avisa le tissu chatoyant que Clara caressait avec envie.

— Si je peux me permettre, je pense que cette écharpe t'irait à ravir.

Clara enroula autour de son cou l'étoffe moelleuse et douce et se regarda dans le miroir. Le bleu marine sublimait sa chevelure rouge et son teint clair.

— Bon, je vais être obligée de la garder…

En quelques minutes, elle était en caisse avec une salopette mauve toute mignonne pour sa fille de trois mois et une robe pour une copine dont l'anniversaire aurait lieu dans les prochaines semaines.

— Comment va Célia, au fait ? Elle n'est pas trop nerveuse pour demain ? s'enquit-elle soudain.

Julie prit une demi-seconde pour se rappeler que la meilleure amie de Célia, Morgane, travaillait quelques heures à *La Malle aux Thés*. Elles avaient passé plusieurs après-midi à y étudier leurs cours et à plancher sur les nouveaux projets à mettre en place pour leur association contre le harcèlement. Il était normal que Clara la connaisse.

— Bien ! Elle va très bien ! assura Julie avec son plus beau sourire confiant.

— Tu lui souhaiteras bonne chance de ma part ! lança son ancienne camarade avec un clin d'œil.

— Je lui passerais le mot…

— Grâce à toi je vais faire des heureuses ! s'exclama Clara en revenant à ses achats. J'aimerais beaucoup que l'on se voie plus souvent si ça te dit ! On s'est à peine

croisées depuis le collège. N'hésite pas à passer à *La malle aux Thés*, ça me ferait plaisir… À bientôt !

En la regardant s'en aller, radieuse, portant toujours son écharpe autour du cou par vingt-trois degrés, Julie était mitigée. C'était pour ces moments privilégiés avec ses clientes qu'elle avait fait le choix de cette profession ; d'un autre côté, elle n'aimait pas trop quand on rentrait dans son intimité. Mais Clara était sa voisine, elle ferait donc des efforts pour elle.

Pendant qu'elle était en train de s'occuper de Clara, d'autres clientes étaient entrées et semblaient ravies de leur conversation avec Lou. Julie en profita pour effectuer un tour du magasin, vérifia que tout était disposé comme elle le désirait et composa une nouvelle tenue. Plusieurs voyages dans la réserve furent nécessaires afin de parfaire sa sélection, puis il fut temps de partir.

Après un crochet à Saint-Servan, comme convenu, pour corriger la vitrine que Noah avait mise en place dans l'après-midi et faire un peu de rangement, elle finit par rentrer chez elle, à la cité d'Alet.

Entre le port des Bas-Sablons et le quai Solidor se trouvait son quartier favori, bien avant qu'il ne devienne l'un des endroits les plus prisés des Parisiens en manque d'air iodé à la suite du confinement. Elle poussa la lourde porte de son immeuble et fit un arrêt au rez-de-chaussée, dans l'appartement où elle avait grandi.

— Maman ? Célia ?

Personne ne lui répondit et, pourtant, elles étaient bien présentes. Sa mère, Françoise, lisait encore un de ses romans de romance érotique dans son fauteuil préféré tandis que Célia étudiait sur le bureau que le père de Julie avait laissé ici, il y a de très longues années après leur divorce. À ses pieds, Flash, le chien de sa mère, l'accompagnait dans ses révisions de dernière minute.

— Tu arrives tard, Julie. On a déjà dîné. Il reste de la soupe, si tu veux…

D'aussi loin qu'elle s'en souvienne, sa mère avait toujours surveillé de près le poids de Julie, de trop près.

— Non merci, j'ai ce dont j'ai besoin là-haut. Célia, tu en es où ? Montre-moi.

Elle fit le point avec sa fille sur les textes qu'elle avait étudiés, ainsi que ceux sur lesquels elle avait encore des faiblesses.

— Relis-moi une dernière fois ce commentaire et monte te coucher. Mais ne tarde pas, il faut que tu sois en forme pour demain.

Célia acquiesça, les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur portable. Julie avait envie de caresser ses cheveux et de lui embrasser le front comme quand elle était enfant et qu'elle avait des soucis. C'était alors le meilleur remède pour l'aider à rassembler son courage pour affronter les monstres qui peuplaient son imagination. Aujourd'hui, face à la réalité, elle était totalement impuissante.

Françoise, qui l'avait laissée terminer avec sa fille, posa son livre avec un soupir ostentatoire sur l'accoudoir pour marquer sa désapprobation. Julie se tourna vers elle, les bras croisés, elle savait que sa mère allait revenir à la charge pour le choix de son dîner.

— Ma chérie, je ne veux pas insister, mais ça me ferait vraiment plaisir que tu prennes la soupe… Je l'ai déjà mise de côté dans un Tupperware. Ce n'est pas avec du vinaigre que l'on attrape des mouches ! Les hommes préfèrent les femmes minces à celles qui ont des rondeurs. C'est bien connu…

Alors que Julie levait les yeux au ciel pour éviter de répondre à cette horreur, Françoise montra ses mains en signe d'innocence.

— Quoi ? Ce n'est peut-être pas politiquement correct, mais c'est la stricte vérité ! Maintenant que Célia est grande, tu pourrais avoir de nouvelles opportunités qui s'ouvrent à toi… Ce serait dommage de les faire fuir pour quelques kilos en trop. C'est tout ce que je dis.

— Si un homme est plus intéressé par mes quelques kilos en trop que par moi, c'est qu'il n'est pas pour moi ! J'ai passé ma journée à courir partout et je ne vais pas manger de la soupe ! Bonne nuit, maman. Célia, ne tarde pas ! rappela-t-elle en levant l'index en signe d'avertissement.

Julie grimpa les escaliers des trois étages de leur immeuble, quatre à quatre, et rentra enfin chez elle. Bientôt, un cordon bleu et des pâtes remplirent son assiette. Simple, rapide à préparer et réconfortant comme un câlin. Elle alla s'asseoir sur la petite table qu'elle avait installée face à la fenêtre du salon, celle qui donnait sur la mer. En dînant, elle fit défiler sous ses doigts les annonces de vêtements, effectua quelques offres, quelques commandes.

Au moment du dessert, elle repoussa son téléphone et se laissa aller dans son fauteuil. Sa main plongea dans le pot à biscuits en forme de fraise qui ne demandait qu'à s'ouvrir. Elle en ressortit un Mars et se renfonça encore un peu plus contre son dossier. Alors que la coque de chocolat au lait craquait délicieusement sous ses dents pour atteindre la couche de caramel, elle entendit la porte d'entrée claquer. L'instant d'après, c'était le tour de celle de la chambre de Célia.

Julie hésita un moment à la rejoindre, mais elle décida que le mieux à faire était de la laisser tranquille pour qu'elle puisse gérer son stress.

Ce n'était qu'un accident de parcours, les dernières fois. Lors des épreuves anticipées du baccalauréat de français et de mathématiques les 11 et 12 juin, elle était tombée malade. Et lors de l'oral de français dix jours plus tard, elle avait été si stressée qu'elle avait à peine sorti un mot. La note s'en était fait indubitablement ressentir : 6/20. Ce n'était pas de chance, mais ça arrive à tout le monde d'être malade le jour d'un examen, ou stressé. Ce n'était pas la mer à boire.

C'était ce qui était ressortit de la longue conversation qu'elle avait eue avec le directeur, si Célia réussissait ses épreuves de rattrapage, même avec sa mauvaise note à l'oral, ce serait comme s'il n'était rien arrivé. Sinon, c'était plus embêtant : soit elle partirait avec des zéros pour le bac, soit elle redoublerait pour repartir sur des bases saines et obtenir un meilleur dossier pour *Parcoursup*. Cette dernière option lui permettrait de mettre toutes les chances de son côté pour les brillantes études auxquelles Célia pourrait prétendre… Mais pour cela, il faudrait perdre une année.

Julie avait donc décidé de la faire passer en Terminale car demain, c'était certain, tout irait comme sur des roulettes : Célia était prête et en forme. Elle allait passer ses épreuves haut la main et elles allaient laisser dernière elles ce moment désagréable.

Soudain, un goéland argenté se posa sur le rebord de la croisée, ses minuscules yeux avides fixés sur la barre chocolatée entre les mains de Julie. Les petits sons arrogants qui émanaient de son gosier étaient clairs. Julie se leva d'un coup et referma la fenêtre d'un claquement sec. Il était hors de question qu'elle se fasse racketter. Le reste de son Mars englouti, elle débarrassa la table et s'approcha à pas feutrés de la porte de sa fille puis toqua légèrement.

— Célia ?

— …

— Je ne veux pas que tu t'inquiètes pour demain. Tu es préparée. Tu as fait toutes tes révisions comme il faut. Tu vas y arriver.

— …

— Bonne nuit, ma citrouille.

À paraître prochainement

Tempête au beurre salé pour Noël

Déjà paru

L’envol du Goéland



Déjà paru

Neuf mois à l'île de Batz



À propos de l'autrice



Amélie Petitpas est une autrice bretonne qui a passé son enfance au son des vagues se fracassant sur la digue du sillon de Saint-Malo et qui vit aujourd'hui dans le Finistère Nord entre la côte des légendes et Brest.

Elle a à cœur de faire aimer et découvrir la Bretagne et son patrimoine naturel et culturel qu'elle adore, ainsi que de présenter des personnages avec des tempéraments doux, mais qui savent se révéler, sans pour autant s'imposer, quand les obstacles surviennent.

Elle emmène ses lecteurs dans une bulle chaude et réconfortante dans ses romans feel-good, assaisonnés d'une pointe de fleur de sel…